

nement avec ces principes, & dans lesquelles j'ai déjà fait toutes les concessions possibles. Si vous voulez les accepter, vous pouvez vous en rapporter à ma parole royale, que cet accord sera non-seulement observé d'une manière sacrée, mais aussi qu'on ne l'étendra en aucune façon ni ne l'expliquera à votre préjudice, mais que je prendrai le plus grand intérêt à avancer de tout mon pouvoir le bien-être de votre ville, située au milieu de mes Etats, & à prouver, que je suis & que je resterai affectionné à toute votre ville avec la grace & la bienveillance la plus sincère.

A Potzdam, le 29 Janvier 1784.

(Signé)

FRÉDÉRIC.

(Et plus bas) Finkenstein. v. Hertzberg.

FRANCFORT (le 15 Février.) On a été fort surpris de voir dans la gazette allemande de cette ville, imprimée sous privilège impérial *, une sortie aussi violente dans la manière que fautive & absurde dans les raisonnemens, contre le péché originel, la justice & la providence de Dieu, la rédemption des hommes, les saintes Ecritures &c. Ce qu'il y a de plus étonnant encore (a), c'est que le gazetier qui rapporte ces horreurs publiées par un certain Döderlein, soi-disant docteur, les attribue bien sérieusement *aux lumières du siècle*. On croiroit d'abord que cette attribution

* N°. 20.
mardi 3
Fév. 1784.

(a) *Etonnant*. . . Oh ! non ! quelle est l'atrocité théologique, philosophique, ou politique que la presse n'ait consacrée depuis la liberté qu'on lui a octroyée à cet effet, avec *privileges & approbations* de toutes les sortes ; à l'exclusion seulement des gens non initiés au philosphisme, qui ne savent plus de quelle manière contourner leur langue & leur plume, pour ne pas rencontrer le baillon ?